

EST-CE QUE GEORGES DE HONGRIE ALIAS CAPTIVUS SEPTEMCASTRENSIS AIT PASSÉ À L'ISLAM ?

CRISTINA FENEȘAN*

Abstract

Unlike other works on Captivus Septemcastrensis alias George of Hungary, a Dominican monk, the present paper proves his temporary conversion to Islam during the twenty years of captivity in the Ottoman state. This is why in writing his *Tractatus de moribus, condicionibus et nequicia Turcorum*, being ashamed of his Ottoman past, the author did not mention in any way his change of religious faith. In order to eliminate any suspicion of temporary apostasy, George of Hungary overdid his unflinching Catholic faith, although as an Ottoman captive he officiated at an Anatolian mosque, preached in the presence of his neighbours, of errant dervishes and of other suphis, had a wide knowledge of popular Islam, and was very close to the Mevlevi Order.

Keywords: Captivus Septemcastrensis, Dominican monk, Ottoman captivity, conversion to Islam, Mevlana Djelal al-Din Rumi.

De tout temps l'adhésion à l'Islam a fait disparaître entièrement le nom et l'identité religieuse de l'individu, qui en diverses occasions et pour des raisons différentes avait passé à la foi de Mahomed. Il est aussi hors de doute que pour la plupart des cas, les autorités ottomanes n'ont pas retenu l'appellation d'origine des gens convertis à l'Islam. Cependant il y a nombre de documents ottomans tels que les requêtes de passage à l'Islam et de réception des habits rituels (*khisve bahasi*) ainsi que les déclarations de mise en liberté d'un esclave transcrits dans les registres des kadis (*sidjdjil*) comprenant seulement son nom islamique joint au patronyme de fils ou fille d'Allah (*ibn-i, bint-i Abdullah*) et la mention de son lieu d'origine. À part cela les déclarations de mise en liberté de l'esclave faites par son maître renferment aussi les signalements et le sexe de l'individu en cause. Tout comme les sources mentionnées, les chroniques ottomanes ne dévoilent que leur grand intérêt pour l'origine ethnique ou pour le lieu de naissance des renégats parvenus à la dignité de grand vezir: Hersek-zade Ahmed pacha (sous le règne de Bayezid II, Selim I^{er}) Frenk Ibrahim pacha (sous le règne de Süleyman I^{er} Kanuni)

* Cristina Feneșan, PhD, is senior researcher (retired) at the Institute for South-East European Studies in Bucharest, Romanian Academy, email: costinfenesan@yahoo.com. In addition to other works, she authored the volumes *Constituirea Principatului autonom al Transilvaniei* [Establishment of the autonomous principality of Transylvania], (București, 1997) and *Vilayetul Timișoara 1552–1716* [The Timișoara vilayet, 1552–1716], (Timișoara, 2014).

Kanijeli Siyavuş pacha (sous le règne de Murad III^{ème}), Gürdji Mehmed pacha (pendant le règne de Moustapha I^{er}), etc.

En revanche l'étude approfondie d'un ouvrage anonyme et à succès aux XV^e et XVI^e siècles nous en dévoile l'adhésion passagère de l'auteur à l'Islam. Il faut aussi remarquer à ce sujet que tous les ouvrages dus à la plume des anciens captifs sur la religion, les coutumes et sur leur détention dans l'état ottoman ont témoigné du respect ferme de la foi chrétienne à laquelle ils n'avaient pas renoncé. C'est pourquoi ils ont passé sous silence les moments compromettants de leur captivité, en effaçant tout indice qui aurait suggéré un passage à l'Islam.

En ce qui concerne l'auteur anonyme, appelé *Captivus Septemcastrensis* et identifié avec Georges de Hongrie de l'Ordre de Saint Dominique ce sont des connaissances solides des institutions ottomanes et surtout de l'Islam populaire c'est-à-dire de la confrérie des derviches Mevlevi qui nous font saisir une réalité différente, compromettante avec laquelle s'était confronté un esclave chrétien. À la différence de Konstantin Mihajlović¹, qui avait appartenu au butin réservé à titre de *pendiyek*² au sultan Mehmed II et avait vécu huit ans dans l'État ottoman, l'Anonyme alias Georges a subi pendant vingt ans le sort cruel d'un esclave ottoman. Il est l'auteur d'un ouvrage important intitulé *Tractatus de moribus, condicionibus et nequicia Turcorum* (Traité concernant les moeurs les cérémonies et l'infamie des Turcs) qu'il avait privé de son nom pour des raisons peu connues, mais facile de soupçonner. Son choix de tomber dans l'anonymat, d'être un Anonymus avait incités les érudits à l'appeler les uns après les autres *Captivus Septemcastrensis* (Le prisonnier transylvain), *Der ungenannte Mühlbacher* ou *Szebesi névtelen* (L'Anonyme de Sebeş). En cette occurrence plusieurs historiens ont avancé leurs propres identifications³. Mais on a prouvé depuis 1898⁴ que le moine dominicain, Georges de Hongrie, sous la forte impression de la conquête de la vile d'Otranto (11 août 1480) et du massacre de ses habitants avait écrit cet ouvrage. Jouissant de la protection du pape Alexandre VI^e Borgia, il a fait sortir son livre en 1480–1481 à l'aide financière du Saint Siège⁵. Malheureusement le traité rédigé par Georges de Hongrie ne renferme que peu de références à sa

¹ K. Mihajlović, *Memoirs of a Janissary*, trad. B. Stolz, Michigan, 1975.

² Voir à ce sujet, I. Beldiceanu-Steinherr, *En marge d'un acte concernant le penğyek et les aqinği*, dans "Revue des Études Islamiques", XXXVII/1, 1969, p. 21–47.

³ Pour son identification voir Bernhard Capesius, Carl Göllner *Der ungenannte Mühlbacher. Leben und Werk*, Sibiu, extrait du volume "Deutsche Forschung im Südosten", 1943/1944 p. 1–6 ; Florio Banfi (alias Holik Barnabás), *Fra Giorgio di Settecastelli O.D. detto Georgius de Hungaria*, dans "Memorie Domenicane", Florence, 1939, p.131, fasc. 2, apud Fr. Pall, *Identificarea lui "Captivus Septemcastrensis"*, dans "Revista de Istorie", 1, 1974, p. 97–99.

⁴ R. Proctor, *An Index to the Early Printed Books in the British Museum*, I–II, Londres, 1898, no. 2822; J. A. B. Palmer, *Fr. Georgius de Hungaria O.D. and the "Tractatus de Moribus, Condicionibus et Nequicia Turcorum"*, dans "Bulletin of the John Rylands Library", Manchester, 34, 1951, p. 47–48, apud Fr. Pall, *op. cit.*, p. 98–99.

⁵ Georg Captivus Septemcastrensis, *Tratat despre obiceuirile, ceremoniile și infamia turcilor*, traduction en roumain par Ioana Costa, Ed. Humanitas, Bucarest, 2017, p. 13.

biographie. Elles nous permettent de déduire que l'auteur est né en 1422, à Romos, sis dans l'un des districts administratifs de Transylvanie, en tant que fils d'une famille saxonne dont on ne sait rien. Comme Konstantin Mihajlović, son contemporain, Georges fût réduit à l'esclavage au cours des événements dramatiques qui se sont déroulés lorsqu'il faisait ses études au couvent dominicain de Sebeş. En 1438, au temps de l'expédition ottomane en Transylvanie et du siège Sebeş mis par Murad II secondé par le prince de Valachie, Vlad Dracul, de concert avec d'autres jeunes, il avait refusé les conditions de capitulation⁶ et s'était barricadé dans la Tour des tailleurs. Puisque les Ottomans avaient entouré la tour d'un bûcher en bois en lui mettant le feu, il s'était échappé par miracle de l'incendie avec les autres survivants. Juste alors, réduit à l'esclavage, le jeune Georges s'était retrouvé dans le convoi des prisonniers acheminé vers le marché aux esclaves d'Andrinople, capitale de l'État ottoman jusqu'en 1455. D'après le tableau saisissant tracé par Bartholomé de Yano il a dû supporter beaucoup de souffrances : "Des prêtres, des moines, des gens jeunes et âgés, pouvant à peine marcher, étaient enchaînés et traînés par des chevaux", tandis que les autres prisonniers étaient menés comme un troupeau surveillé par des chiens. "Ceux qui s'attardaient en chemin à cause de la fatigue, la soif ou plutôt de leurs souffrances étaient tués sur place"⁷. Dans ce même convoi s'était trouvé un moine, dont le nom nous reste inconnu et qui, mis en liberté en peu de temps, avait raconté en détail à Bartholomé de Yano⁸ le déroulement de l'expédition ottomane en Transylvanie.

Au marché aux esclaves d'Andrinople (Edirne) avait commencé son calvaire de marchandise vivante vendue et achetée à vil prix comme une bête dépourvue de tout sentiment. "Ce n'était que le début des toutes les infortunes... il est acheté, emporté et condamné à la prison perpétuelle, le dernier des esclaves d'un vil paysan ou d'un citadin sans vergogne"⁹. Pendant "ces vingt ans (vécus) dans leur servitude et oppression sauvage"¹⁰ Georges s'était efforcé, en vain, de prendre la fuite au moins huit fois. Racheté quatre fois après son évasion, il a été vendu sept fois et tant de fois acheté au comptant. Par suite de sa première fuite échouée d'Anatolie mais pardonnée par son maître, un paysan fort cruel il n'avait pas tenu compte du terrible châtement promis au cas d'une nouvelle tentative d'évasion.

⁶ Parmi les conditions de capitulation proposées à la ville de Sebeş par Vlad Dracul on y avait mentionné la retraite en Valachie, sous la protection du prince, assurée aux personnages de marque en perspective de leur retour en Transylvanie, tandis que les autres catégories de population devaient être colonisées en territoire ottoman. On avait promis aux habitants du pays le retour en Transylvanie dès que la situation leur était favorable, voir Georg Captivus Septemcastrensis, *op. cit.*, p. 39–40.

⁷ Bartholomé de Yano, *Epistola de crudelitate Turcorum*, dans J. P. Migne, *Patrologia graeca*, Paris, 1864, t. 158, col. 1059.

⁸ En ce qui regarde le récit de Bartholomé de Yano du 12 décembre 1438, voir Fr. Pall, *Știri noi despre expedițiile turcești în Transilvania în 1438*, dans "Anuarul Institutului de Istorie din Cluj", I–II, 1958, p. 16–17, 19, 24.

⁹ Georg Captivus Septemcastrensis, *op. cit.*, p. 63–64.

¹⁰ *Ibidem*, p. 164.

Mais il ne pouvait pas renoncer au projet de recouvrer sa liberté même après avoir subi le terrible châtement infligé par son maître pour sa deuxième tentative de fuite et en connaissance de cause, d'une future mort atroce¹¹.

Pour satisfaire son désir âpre de liberté, il est tombé de bon gré entre les mains d'un marchand d'esclaves trompeur, qui l'avait aidé tout d'abord à fuir pour le revendre comme esclave à son propre bénéficiaire. Pendant quatre mois Georges a fait quatre fois l'objet de la traite des esclaves pour parvenir en fin de compte à la région la plus éloignée d'Anatolie.

C'est l'échec de sa huitième tentative de fuir la maison de son dernier maître qui lui a fait perdre non seulement son espoir de recouvrer sa liberté mais aussi la foi chrétienne. Ayant l'impression d'être dépourvu de l'aide et de la protection divine, le pauvre malheureux pensait qu'il lui serait plutôt à son goût de l'abandonner, de se rallier à cette secte et d'y trouver sa rédemption¹². Pendant six ou sept mois il a renoncé, selon ses propres aveux, au culte catholique c'est-à-dire à faire ses prières et à réciter les psaumes qu'il avait écrit. En échange Georges avait commencé par apprendre la religion et les prières islamiques et dans ce but il allait fréquemment à la mosquée. Il s'agissait également de son initiation à la foi de Mahomed ainsi que de l'instruction religieuse qui lui assuraient l'adhésion à l'Islam. D'ailleurs il ne fait aucun doute de son passage en Islam bien qu'il l'ait passé sous silence et renié avec insistance et à maintes reprises de peur de l'Inquisition papale. Épuisé d'une longue résistance au prosélytisme islamique il est arrivé à la conviction que son passage en Islam serait une bonne affaire pour recouvrer la liberté. Revenu volontairement en Chrétienté il avait raconté ce qu'il voulait aux moines dominicains de Pera et l'île de Chios. Dans son ouvrage il s'est efforcé de dissiper le plus souvent tout soupçon de rapprochement de l'Islam. Cela est donc le sens réel d'un paragraphe appartenant à ses mémoires de captivité concernant le retour au Catholicisme et le renforcement incessant de sa foi pendant tous les quinze ans de son séjour dans l'État ottoman. De plus c'est par cet aveu que Georges de Hongrie met fin au récit de son cas de conscience¹³. Selon son avis, l'hésitation ainsi que la confusion de sa foi chrétienne se sont avérés un réel avantage puisque ni un siècle de cohabitation dans une ambiance islamique ne l'aurait pas écarté du droit chemin¹⁴. De plus le soutien ferme de l'impossibilité fondée sur des raisons différentes d'abjurer la foi chrétienne s'était appuyé sur son expérience de vie. Pourtant cet argument subjectif mais peu convaincant devait éloigner chaque soupçon d'embrasser l'Islam suffisant toutefois pour faire connaître son attachement au Catholicisme. Ayant bien fondé son brillant plaidoyer

¹¹ En ce qui concerne les châtements atroces infligés aux esclaves après une seconde tentative d'évasion échouée, voir *ibidem*, p. 66 : ...ils sont fouettés sans aucune pitié, crucifiés et mis au supplice.

¹² *Ibidem*, p. 115.

¹³ *Ibidem*, p. 116.

¹⁴ *Ibidem*.

sur une riche expérience¹⁵ acquise dans l'état ottoman, Georges de Hongrie s'était efforcé de démontrer pour des raisons différentes, l'impossibilité de faire abjurer un chrétien. Il n'a fait appel à cet argument subjectif d'ailleurs et peu convaincant que pour détourner tout soupçon de son passage à l'Islam et pour proclamer aussi son attachement inconditionné au Catholicisme.

À la différence du dogme et de la foi chrétienne, l'auteur a souligné l'Islam comme l'œuvre du Démon du point de vue de l'essence de ses aspects et de son rituel : "je les ai compris comme n'étant rien d'autre que des aberrations et créations du Diable"¹⁶. C'est pourquoi ce moine dominicain a tiré profit de ses connaissances solides ainsi que de l'avatar de ses vingt ans de captivité pour avertir sans cesse les lecteurs du caractère attrayant et trompeur de la vie et de la religion islamique, considérées comme véritables machinations du Démon. Selon Georges de Hongrie, l'esclavage a représenté la voie du supplice et de la séduction des âmes par laquelle le Démon s'était employé à transformer les asservisseurs (ottomans) en instrument de l'attrait des chrétiens à l'Islam¹⁷. D'après sa conviction, l'abjuration déshonorante était dûe d'abord au manque de discernement ou à la curiosité piquée de l'esclave trompé¹⁸. C'était ensuite la fréquente répercussion d'une cohabitation de longue durée avec les Musulmans qui lui ont brisée "la force de son âme et la constance de son cœur" si bien qu'étant contaminé et défait, il est forcé d'abjurer ignoblement sa foi¹⁹. Cependant le caractère indulgent de l'Islam qui avait garanti aux renégats "de croupir dans le vice" s'est avéré, suivant l'auteur, la voie d'assimilation totale par la communauté islamique²⁰. Ce n'est donc pas par hasard qu'il a fait état de la parabole concernant le retour au Christianisme de l'homme hanté spirituellement²¹. Tout au contraire c'est une mise à profit de son expérience spirituelle pour témoigner de nouveau de sa foi inébranlable et faire oublier les quinze ans vécus dans l'État ottoman.

En dépit de la structure théologique ainsi que du caractère polémique et hostile, le *Traité concernant les moers, les coutumes et l'infamie des turcs* renferme en même temps des renseignements objectifs et corrects sur la simplicité, pureté, la profonde piété des turcs et surtout de leur train de vie qui ont fait

¹⁵ *Ibidem*, p. 117... "si quelqu'un mû par certaines raisons ou contraint par une peine ou impasse aurait dû abjurer la foi en Jésus Christ, moi je vous dirai que ce n'est pas possible... puisqu'on ne peut pas trouver quelconque chrétien qui ait abjuré sa foi du moment que chaque jour on entend dire et annoncer qu'ils ont conservé entièrement leur foi en Jésus Christ".

¹⁶ *Ibidem*, p. 116.

¹⁷ *Ibidem*, p. 64.

¹⁸ *Ibidem*, p. 139.

¹⁹ *Ibidem*, p. 52.

²⁰ *Ibidem*, p. 117 ... "qu'ils croupissent leur vie dans toutes vices et mènent à bonne fin l'ignomie diabolique dans laquelle l'égarement de cette même secte les entraîne jusqu'au bout".

²¹ *Ibidem*, p. 53 ... "si vous avez confiance en mon expérience j'avais péri d'autant de morts que les jours vécus parmi les turcs et je conseille chaque chrétien d'éviter cette perversité autant qu'il est possible".

l'admiration de l'auteur. Il ne s'était empressé d'établir la comparaison avec le monde chrétien que pour arriver à la fin à une conclusion peu convenable à ses coreligionnaires. Dans cet ordre d'idées il a considéré les Ottomans comme des pèlerins dévots et des moines (derviches), qui étaient au fond des adeptes de l'Islam populaire. Son rapprochement des derviches tourneurs appartenant à la confrérie (*tarikât*) Mevlevi, qui étaient souvent logés à la maison de son dernier maître, nous en fait la preuve de son adhésion à l'Islam. En parfaite connaissance de cause et touché par le mélange de la musique suave, de la danse et de la poésie, Georges de Hongrie a décrit en détail les rituels melevi auxquels il avait pris part dans la maison de son maître. Il s'agit du *sema* (*sama*)²², qui consistent en l'audition de poèmes mystiques "transmis par les aïeux"²³ et surtout en la célèbre danse des derviches tourneurs, caractérisée par des mouvements rythmés aux sons du *ney* (flûte de Pan) et du *rebâb* (violon oriental), mais avec le temps d'autres instruments leur ont été adjoints comme le *ud*, le *santur*, le *tambur*, etc.²⁴

Ainsi que Georges de Hongrie en avait mentionné, on récitait les distiques du célèbre *Mesnevi* (*Matnawi*), rédigé ou dicté jusqu'à sa mort (1273) par Mevlâna Djelal al-Din Rumi, patron et saint éponyme de l'ordre Mevlevi. D'après les commentateurs du *Mesnevi*, tout le contenu du poème était résumé dans ses dix-huit premiers vers, dont le thème principal est le *ney*, la flûte sacrée des Mevlevi. Il s'agit surtout des deux premiers vers, qui sont les suivants : "Écoute ce *ney* qui se plaint | il nous parle de sa séparation. Depuis que l'on m'a séparé (coupe) du roseau | hommes et femmes se lamentent en entendant mes cris"²⁵. De pair avec la musique et la danse rythmée, de plus en plus accélérée, la récitation de vers du *Mesnevi* induisait aux danseurs l'extase mystique (*wahdat al-wudjud*)²⁶ l'état d'âme de leur fusion avec le divin. Il s'agit d'une doctrine d'inspiration néo-platonicienne et gnostique, de l'unicité de l'Être ou "monisme ontologique", élaborée par Muhyi al-Din ibn Arabi et repose sur l'Amour universel et sur le monde crée en tant que la manifestation de l'essence de Dieu. Cependant il ne faut pas douter de son insertion dans la communauté des Musulmans, du moment que Georges de Hongrie, versé dans la pratique religieuse islamique ait rempli un office d'importance dans une maison de prière sise aux alentours de sa demeure. Puisqu'il

²² À son origine le terme signifiait *audition* divine, c'est-à-dire le fait d'écouter la récitation du Coran ou de poésies mystiques qui révèle chez l'auditoire la voie de l'absorption en Dieu. On peut bien comprendre que le terme ait fini par désigner la danse, accompagnée de musique.

²³ Georg Captivus Septemcastrensis, *op. cit.*, p. 104.

²⁴ *Les voies d'Allah. Les ordres mystiques dans le monde musulman des origines à aujourd'hui*, ed. A. Popović, G. Veinstein, Fayard, Paris, 1996, le chapitre rédigé par Th. Zarcone, *La Mevlevîye, confrérie des derviches tourneurs*, p. 507.

²⁵ *Ibidem*, p. 506. Selon Abdülbaki Gölpânarlı, le *ney* est l'homme parfait (*insân-i kâmil*), coupé du roseau de l'Unité, arraché à sa propre vie et qui "existe maintenant dans notre monde", *ibidem*, p. 507.

²⁶ Voir G. C. Anawati, L. Gardet, *Mystique Musulmane-aspects et tendances-expériences et techniques*, 4^e ed., Paris, 1986, p. 57-60, 83-84, 88.

ait acquis l'expérience du discours théologique, il était parvenu – de son propre aveu - à prêcher non seulement aux réunions de ses voisins mais aussi en présence d'un auditoire venu d'autres endroits pour écouter ses sermons²⁷. On comprend de la sorte le fait que des initiés et prédicateurs – derviches errants ou membres de confréries – auraient appris de Georges de Hongrie à faire leurs sermons. En outre ce n'est pas par pur hasard que son ouvrage y comprenne deux poèmes des plus connus de Yunus Emre (1240–1320). Transformé après sa mort en un saint populaire, Yunus Emre était en effet un derviche errant en Anatolie, surtout en les contrées de Konya et Kayseri. Bien que la légende l'ait retenu pour la mémoire en tant qu'un homme simple, il avait acquis une solide formation théologique et littéraire, d'importance à cette époque. Mise en évidence par son lyrisme et sa langue turque accessible, la poésie de Yunus Emre avait joui grâce au talent de son auteur non seulement d'une ample diffusion en Anatolie mais aussi de sa survivance dans la conscience nationale turque²⁸.

Si l'on essaie de percevoir le sens des poèmes d'Yunus Emre inclus dans l'ouvrage de Georges de Hongrie en étroite liaison avec les connaissances des derviches mevlevi acquises à la maison de son dernier maître, on y pense qu'il aurait passé quelque part en la contrée de Konya les quinze années d'avant son départ pour toujours. L'hypothèse s'appuie sur le fait, que dans cette région de naissance et de diffusion de la confrérie Mevlevi, Georges de Hongrie avait recueilli nombre de poèmes authentiques mais aussi apocryphes de Mevlâna Djelal ed-Din Rumi, qu'il avait transcrits ou appris par cœur. Mais pour des raisons de censure religieuse, il a été obligé de réviser sa considération pour cet Islam populaire par rapport à sa religion chrétienne : "Je me réjouissais d'elles à plus forte raison qu'elles semblaient de témoigner plutôt de la foi chrétienne que de celle des Turcs²⁹. En effet, par son rapprochement, Georges de Hongrie en avait gagné l'amitié des représentants de l'Islam populaire, à vrai dire, celle des derviches. D'ailleurs il n'a pas caché même son admiration à leur égard et sa considération pour certains aspects de la vie des musulmans tels que la position de la femme, et la polygamie³⁰. Mais ce fait n'écarte pas effort de l'ancien esclave musulman, transformé en fervent moine dominicain, de bien cacher son passé et de mettre en question certains aspects de l'Islam, estimés auparavant mais qu'il les a reniés au complet, en les tenant pour "l'œuvre du Démon"³¹.

En revenant aux preuves de sa cohabitation avec les Musulmans imposée par les circonstances de sa captivité et surtout par son âpre désir de liberté, il faut rappeler aussi l'amélioration de sa condition d'esclave à la maison de son maître.

²⁷ Georg Captivus Septemcastrensis, *op. cit.*, p. 165.

²⁸ Après la mort de Yunus Emre, son renom s'est répandu de telle sorte que neuf endroits d'Anatolie y ont prétendu à abriter sa tombe.

²⁹ Georg Captivus Septemcastrensis, *op. cit.*, p. 104–105.

³⁰ *Ibidem*, p. 89–94.

³¹ *Ibidem*, p. 22.

On sait bien que le plus souvent, les esclaves passés en Islam ont été considérés comme membres d'une famille, qui se trouvaient sous la protection de leur maître. Ce fût aussi le cas de Georges de Hongrie, l'esclave d'un père de famille âgé, qui, à la différence de son premier maître, un homme violent et sadique, l'avait traité en membre de sa famille, tout en confessant à ses connaissances qu'il l'avait pris en affection plus encore que son propre fils³². Conformément aux notes de George de Hongrie, il en ressort que sa mise en liberté s'était accompli avant l'année 1458 dans laquelle il avait quitté son maître, en dépit des prières et de ses insistances auprès l'ancien esclave pour le faire rester sur place. Si l'on admet les opinions suivant lesquelles il aurait obtenu son affranchissement (*itk, i'tak*) recommandé par le Coran³³ en payant une rançon³⁴, alors l'acte de sa mise en liberté aurait été émis par l'autorité judiciaire (*kadi*), fondé sur "l'attestation solennelle des témoignages de certification" ainsi que sur la déclaration faite par son ancien maître³⁵. Par suite de ses insistances et prières renouvelées il est parvenu - grâce à son don de persuasion - à convaincre son maître de le laisser partir pour faire ses études à Chios, possession génoise, tributaire à l'Empire Ottoman.

En échange il lui avait promis d'être de retour au bout de six mois. Après sa mise en liberté, il s'était arrêté chez les moines dominicains à Pera pour arriver plus tard à Chios, une possession génoise où Georges de Hongrie est entré dans l'ordre de Saint Dominique. À cette occasion, il a rencontré à l'église de l'ordre, comme par hasard, un membre de la confrérie *Hurufi*, dont la doctrine³⁶ aurait séduit Mehmed le Conquérant dans sa première jeunesse. Pourtant le sultan ne pût empêcher son protégé et missionnaire *Hurufi* d'être brûlé vif, à Edirne en 1444³⁷ par suite de la réaction violente des théologiens (*ulema*) contre le *Hurufisme* proclamé hérésie islamique. Dans cet ordre d'idées, Georges de Hongrie ne s'était pas gardé de faire état de l'attitude réservée prise par les Turcs à l'égard des hérétiques *Hurufi*, qui étaient brûlés vifs. Quant au comportement à l'égard de son interlocuteur Hurufi, celui-ci s'était incliné, s'était signé et aspergé d'eau bénite et lui avait dit

³² *Ibidem*, p. 165.

³³ M. M. Alexandrescu-Dersca Bulgaru, *Sur le régime des captifs dans l'Empire Ottoman aux XV^e-XVII^e siècles*, dans *Seldjoukides, Ottomans et l'Éspace Roumain*, Istanbul, 2006, p. 100.

³⁴ Fr. Pall, *Identificarea lui "Captivus Septemcastrensis"*, p. 99.

³⁵ Georg Captivus Septemcastrensis, *op.cit.*, p. 165.

³⁶ Propagée par Fazlullah Naimi Tabrizi Astarabadi, la doctrine hurufi est le Panthéisme sous sa forme mystique, l'Anthropomorphisme et la science des lettres. Cette science repose sur l'interprétation cabalistique des trente deux lettres de l'alphabet persan, qui sont l'attribut de l'Unité divine et se manifestent dans le visage, le corps et l'âme de l'homme. Plus tard, par suite de son extention parmi les turcs d'Anatolie cette doctrine s'est fondée sur la divinisation de l'homme, transformée en caractéristique du Hurufisme turc lors de son intégration dans la confrérie des Bektachi. Voir I. Mélikoff, *Fazlullah d'Astarabad et l'essor du Hurufisme en Azerbaïdjan, en Anatolie et en Roumélie*, dans le volume *Sur les traces du soufisme turc. Recherches sur l'Islam populaire en Anatolie*, Éd. ISIS, Istanbul 1992, p. 166-169.

³⁷ *Ibidem*, p. 172.

ouvertement: "Votre Loi est tout aussi bonne que la Nôtre. Ce qu'aucun Turc appartenant à une autre secte ne l'aurait fait au péril de sa vie"³⁸.

Le cas signalé par Georges de Hongrie n'est pas singulier. Il démontre d'abord, la présence des Dominicains en monde musulman et ensuite, le déroulement des relations suivies avec l'état ottoman³⁹, un plus proche et plus puissant voisin musulman de l'Occident entre le XV^e et le début du XX^e siècle.

Après un séjour à Chios, dont nous ne savons presque rien, il s'Était rendu, conformément à d'autres opinions, en Transylvanie ou en Hongrie, au couvent dominicain de Győr, où il aurait rencontré en 1472, un prétendu frère du sultan Mehmed II⁴⁰.

En effet, il s'agit de son entrevue avec Bayezid Osman, connu sous le nom de Calixtus Ottonianus⁴¹.

De plus il ne fait pas aucun doute, qu'après les premières années de pontificat de Sixte IV^e (1471-1484), Georges de Hongrie s'était trouvé à Rome, où il avait rempli, selon le cas, l'office d'interprète ou de confesseur. Sous ce rapport, il a pris soin des prisonniers turcs menés à Rome par suite à l'opération en mer de 1472 sous les ordres du cardinal Olivero Caraffa et de l'attaque dirigée contre les contrées de l'Asie Mineure de pair avec Venise et le royaume de Naples⁴². Ce moine dominicain, connaisseur en matière du dogme, des principes ainsi que des pratiques de l'Islam avait mis en doute et, à bon droit, la sincérité et le bien-fondé de l'adhésion des captives au Christianisme. En effet, son expérience de vie d'ancien captif ainsi que le déroulement ultérieur des événements lui ont confirmé les doutes sur le batême pour la forme des renégats musulman. De même qu'à l'époque de la captivité de Georges, les anciens prisonniers turcs ont mis à profit l'occasion de prendre la fuite en dépit du traitement satisfaisant et de la bonne paye dont ils avaient joui à la curie papale⁴³.

Si l'on essaie d'établir le moment où ce moine dominicain aurait écrit le *Tractatus de moribus, condicionibus et nequicia Turcorum* il le serait au temps de Mehmed II, mort le 3 mai 1481⁴⁴. Effrayé par la conquête d'Otranto et le massacre de ses prêtres et de ses habitants (11 août 1480), Georges de Hongrie s'était mis à l'œuvre, tirant profit de toute son expérience de captivité. Il s'était efforcé de dévoiler les aspects de la civilisation et de la culture ottomane afin de convaincre ses contemporains du danger représenté par la conquête ottomane et de la nécessité

³⁸ Georg Captivus Septemcastrensis, *op. cit.*, p. 143

³⁹ M. Balivet, *Dominicains et Ottomans. Trois expériences extrêmes : Tomaso Campanella (1568-1639), Fra Domenico Ottomano (1642-1676) et cheikh Mansur Boetti (1734-1794)*, dans M. Balivet, *Mélanges Byzantins, Seldjoukides et Ottomans*, Éd. ISIS, Istanbul, 2005, p.153-168.

⁴⁰ Fr. Babinger, *Dâwud Çelebi, ein osmanischer Thronwerber im 15. Jahrhundert*, dans "Südost-Forschungen", XVI/2, 1957, p.297, note 1.

⁴¹ Fr. Pall, *op.cit.*, p.100.

⁴² Georg Captivus Septemcastrensis, *op. cit.*, p. 148.

⁴³ *Ibidem*.

⁴⁴ *Ibidem*, p. 38

d'organiser une défense efficace. Il n'a pas pu cacher sa peur d'une prochaine captivité possible mais aussi de la survivance chrétienne sous l'occupation ottomane. L'attachement profond et inébranlable à la foi catholique s'avère le leitmotiv de son ouvrage théologique, dont le grand nombre d'informations sert le plus souvent à défendre la religion chrétienne afin de prouver sa supériorité et son triomphe face aux confusions d'esprit causées par les cas de conscience. De plus, l'exclusion de la biographie de l'auteur d'un intervalle de 15 ans, pendant lesquels il avait adhéré à l'Islam, lui a permis de centrer tout son ouvrage sur la religion chrétienne et sur sa justesse⁴⁵ pour témoigner de sa foi catholique.

⁴⁵ *Ibidem*, p. 156–163